



KEYSTONE THOMAS HOEHL

TENUE En enfilant des collants bien visibles avec des sandalettes, l'épouse de Didier Burkhalter (en jaune) lance un débat essentiel pour les femmes à cette période de l'année.

Sandalettes et collants couleur peau font-ils bon ménage?

Enquête. Friedrun Burkhalter a osé lors de la visite de Hollande en Suisse. Quoi donc? Des collants avec des sandalettes! Abominable fashion faux pas? Au printemps, la question est d'actualité. Réponses des pros.

SABINE PIROLT

La photo de la robe jaune à motifs fleurs que Friedrun Burkhalter portait lors de la réception en l'honneur de François Hollande a fait jaser. Pourtant, un détail bien plus concernant a frappé nombre de femmes: l'épouse du ministre des Affaires étrangères pose en collants avec des sandalettes. Friedrun a-t-elle vraiment commis une faute de goût? A l'époque de l'année où grandit l'envie d'enfiler une jupe ou une robe, mais où les jambes sont encore blanches et les matinées fraîches, la question est capitale pour beaucoup de femmes. *L'Hebdo* a mené l'enquête.

Qui est mieux placé que des fabricants de bas pour commenter l'alliage sandalettes-collants à la Friedrun? Responsable marketing chez Le Bourget, Aurélie Moreau est catégorique: «Ce n'est pas un fashion faux pas si l'on choisit bien son modèle. Il doit respecter la carnation de la peau. Nous avons des produits poudrés,



totallement invisibles, qui sont l'équivalent d'un fond de teint pour la jambe. Ils lui donnent un effet bonne mine. Ils sont d'ailleurs inspirés de la gamme des cosmétiques. De plus, la couture est invisible, car placée sous les orteils.» Ce n'est, hélas, pas le type de collant porté par l'épouse de Didier Burkhalter. «Le sien est épais. C'est un modèle pour l'hiver. Il brille et

a la pointe renforcée.» Et Aurélie Moreau d'enchaîner sur la difficulté qu'éprouvent de nombreuses femmes à assumer leurs jambes. «Nous le savons grâce aux études que nous réalisons. Le collant leur donne confiance en elles. La cliente qui a la peau claire a besoin de se rassurer.»

Autre solution pour celles qui ne seraient pas convaincues par le fond de teint pour gambettes? Le *toeless*, ou modèle qui s'arrête à la naissance des orteils et reste en place, grâce à un point couture entre les doigts de pieds. Avec des souliers ouverts sur le devant, ils donnent l'illusion d'avoir la jambe nue, tout en masquant les imperfections. «Pour la dame à la robe flashy, avec un beau vernis rouge, cela aurait été bluffant!» On l'aura compris, Friedrun mérite le carton jaune.

Mais tout n'est pas perdu! En matière vestimentaire, les avis divergent, c'est bien connu. Tournons-nous vers le fabricant autrichien Wolford, maître de la qualité et de l'élégance. La question est

d'importance et c'est le directeur général de Wolford France, Yves Michel, qui y répond. «Nous ne dirions pas à une cliente qu'elle commet un fashion faux pas si elle veut porter de tels collants avec des sandalettes. Nous laissons libre cours au freestyle.» Et de rappeler que tout n'est pas coulé dans le bronze et qu'il n'existe pas de vérités universelles. Ces dernières sont culturelles et temporelles. «Si demain une «trendsetteuse» se met à porter n'importe quoi, un grand nombre de personnes feront de même. Kim Kardashian en a fait la démonstration époustouflante.»

FRIEDRUN LA FREESTYLEUSE

Oui, mais Friedrun n'est pas Kim! A-t-elle fait un fashion faux pas, oui ou non? «En ce qui nous concerne, nous n'aurions pas proposé ce collant, mais un *toeless*, plus élégant et raffiné.» Et d'évoquer encore les modèles *skin tones*, disponibles en douze nuances, un produit qui donne l'impression d'avoir une jambe nue. A la boutique Wolford de Lausanne, la vendeuse, elle, est moins diplomate lorsqu'elle découvre la photo ci-contre. «Ces collants, trop poudrés, avec ces sandalettes, ça fait un peu tache!» Nous voilà fixés.

N'y a-t-il donc personne pour sauver Friedrun la «freestyleuse» et toutes les femmes tentées par cette figure? Et si, finalement, tout n'était qu'une affaire de Röstigraben? Franchissons-le et soumettons le sujet à Henriette Kuhrt, experte en styles de la NZZ, qui répond tous les dimanches aux interrogations des lecteurs en matière vestimentaire. «Les bas couleur peau paraissent tout à fait idiots dans des sandales, car, en principe, ils doivent donner l'illusion des jambes nues et dans ce cas justement, l'on aperçoit la couture au bout du pied.» Cruel verdict. A ce stade, les professionnels du look semblent ligués contre Friedrun.

Et les responsables du protocole du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE)? Osons la question: «Le port de collant avec des sandalettes est-il permis?» Ce n'est pas interdit, répond sobrement le DFAE. Mais pourquoi ne fait-on pas mention des souliers et collants à porter pour les tenues féminines, alors que ce détail est réglé pour les hommes (chaussettes hautes, chaussures assorties)? «Probablement parce que l'on part de l'idée que cela va de soi que les femmes portent des chausures et des bas assortis à leur tenue.» ■



La chronique de Werner De Schepper

La grande peur des sans-cœur

L'ÉCRIVAIN LUKAS BÄRFUSS EST INVITÉ À «ARENA», le débat politique de la TV alémanique. Il ne cesse de secouer la tête et de répéter de quoi il est question: «On parle d'êtres humains. On parle simplement de la manière de les aider. Pourquoi travestissez-vous sans cesse le fond du problème humanitaire en abstraction?» lance-t-il au conseiller national UDC Hans Fehr et à sa collègue PLR Doris Fiala.

Lukas Bärffuss ne fait pas de politique. Son cœur saigne à la vue des drames qui se nouent tous les jours en Méditerranée. Il rappelle la tradition humanitaire de la Suisse. C'est le socle sur lequel il entend bâtir une solution humaine. Mais plus l'émission avance, plus il devient silencieux. Fehr énumère

Des politiciens tentent de traduire en chiffres ce qui compte pour Bärffuss. Peu importe qu'un élu demande un accueil d'urgence de 30 000 réfugiés, comme le conseiller national Vert Dani Vischer, ou de 50 000 comme son collègue PBD Hans Grunder: dans la Berne fédérale, il se fait pareillement démolir sur les forums en ligne.

LES CHIFFRES TOUT NUS FONT PEUR.

La seule échappatoire est de parler d'êtres humains, de convertir les chiffres en trajectoires de personnes qui ne veulent que sauver leur peau. C'est justement ce qu'a fait l'ancienne chancelière fédérale Annemarie Huber-Hotz. Elle n'a

Si la Suisse pauvre de 1871 a pu accueillir 80 000 réfugiés, nous pouvons le faire aujourd'hui aussi.

mille raisons pour lesquelles aider est certes bien intentionné mais ne pas aider est en tout cas mieux. Et Doris Fiala met la faute sur l'UE qui ne fait pas grand-chose. Elle veut bien aider mais, de préférence, très loin de nos frontières, par des centres d'accueil surveillés par des Suisses quelque part en Afrique du Nord. Fehr trouve cela bien intentionné aussi, mais pas réaliste.

SOUS LE TITRE «L'HEURE DES HYPOCRITES», le rédacteur en chef de la NZZ règle ses comptes avec tous ceux qui, à l'instar de Lukas Bärffuss, parlent morale et humanité.

Il veut une vision de realpolitik qui ne prenne pas la moindre mesure susceptible de mettre la Suisse à contribution, car tout cela est beaucoup plus compliqué que ne l'imaginent les moralistes.

pas simplement exigé l'accueil de 80 000 réfugiés mais raconté une histoire suisse d'autrefois dont les Suisses sont fiers: «En 1871, la Suisse a recueilli en trois jours 80 000 soldats français de l'armée de Burbaki et les a répartis sur tout le territoire. C'est ce que les Suisses doivent rééditer aujourd'hui: il y a de la place pour 80 000 réfugiés.» Autrement dit, si la Suisse pauvre de 1871 a pu le faire, nous pouvons le faire aujourd'hui aussi!

C'est le seul moyen, a proclamé dans une interview celle qui est devenue présidente de la Croix-Rouge suisse. Et signalé incidemment qu'une famille de réfugiés népalais avait vécu chez elle durant six ans.

Ce n'est pas l'heure des hypocrites qui fait peur, c'est la peur des sans-cœur qu'il faut redouter. ■

werner.de.schepper@ringier.ch